



L'ÉCRIVAIN BIENTÔT REJUGÉ POUR  
LE MEURTRE DE SA FEMME

# L'ÉNIGME PETERSON

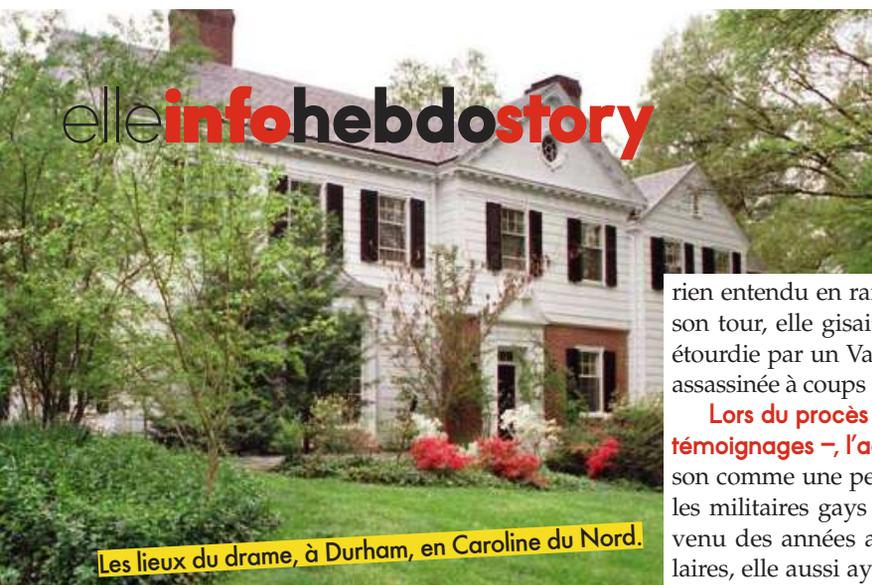
Condamné à perpétuité, l'Américain Michael Peterson vient d'être libéré sous caution après huit ans de prison.

**Retour sur un polar judiciaire haletant** sur fond d'expertises truquées.

**Michael Peterson passera Noël en famille.** Il se souviendra longtemps de ce cadeau inespéré : pouvoir serrer dans ses bras ses deux fils et ses deux filles adoptives, s'émerveiller de découvrir son petit-fils de 1 an, qu'il n'a vu, derrière la vitre d'un parloir, que quatre heures depuis sa naissance, être entouré des siens après huit ans de solitude dans un centre pénitentiaire... Cela n'a pas de prix. Condamné à la prison à vie pour le meurtre de sa femme Kathleen, en 2003, l'écrivain américain de Durham, en Caroline du Nord, dont le formidable documentaire « Soupçons » de Jean-Xavier de Lestrade a chroniqué le procès, n'a jamais douté du soutien de ses enfants, tous persuadés de son innocence. Tous, sauf Caitlin, la fille que sa femme avait eue lors d'un premier mariage, convaincue, elle, qu'il l'a sauvagement assassinée.

Le jeudi 15 décembre, Michael Peterson a été libéré sous caution (300 000 dollars), incroyable rebondissement dans une affaire déjà digne d'un polar. Après dix jours d'audience, où ses avocats ont démontré magistralement que l'expert principal sur lequel a reposé sa condamnation en 2003 avait « trompé » la cour et lui avait même « menti », le juge n'a pas hésité. « Un nouveau procès est-il nécessaire en raison des violations des droits de l'accusé et du parjure d'un témoin ? a-t-il demandé. La réponse est oui. » Michael Peterson, 68 ans, éprouvé, amaigri, a fermé les yeux et porté les mains à son visage tandis que, derrière lui, dans le public, ses proches laissaient éclater leur joie. Le lendemain, un bracelet électronique à la cheville, il quittait la prison. « Je ne pensais pas que ce jour viendrait », a confié son fils Clayton, en tendant son fils à son père.

**Retour en arrière. Le 10 décembre 2002, vers 2 heures du matin, Michael Peterson appelle, paniqué, les secours.** Il vient de trouver sa femme baignant dans son sang, au pied de l'escalier de leur belle demeure. A l'arrivée des secours, elle ne respire plus. L'écrivain est, dès les premières heures de l'enquête, le seul suspect. Personne ne peut corroborer son alibi : ils étaient en train de boire tous les deux un verre au bord de la piscine, Kathleen est allée se coucher, il n'a



Les lieux du drame, à Durham, en Caroline du Nord.



Duane Deaver, l'expert désavoué.



Martha et Margaret, les filles adoptives de Michael Peterson, lors du verdict en 2003.



Le 15 décembre dernier, Michael Peterson, libéré, avec son fils et son petit-fils.

rien entendu en raison du clapotis de la fontaine, et, quand il est rentré à son tour, elle gisait le crâne lacéré au pied de l'escalier. Est-elle tombée, étourdie par un Valium et le vin, comme le suppose son mari ? Ou l'a-t-il assassinée à coups de tisonnier sur la tête, comme le soutient l'accusation ?

**Lors du procès en 2003 – cinq mois de débats et 120 000 pages de témoignages –, l'accusation mise sur trois axes :** présenter Michael Peterson comme une personne amoral qui cachait à sa femme un faible pour les militaires gays ; le rendre suspect du décès d'une de ses amies, survenu des années auparavant dans des circonstances étrangement similaires, elle aussi ayant été retrouvée au pied d'un escalier (Peterson a par la suite adopté et élevé ses deux filles) ; démontrer enfin que les blessures de Kathleen et les taches de sang dans la cage d'escalier prouvent qu'il l'a battue à mort. Or, c'est là qu'un grain de sable grippe non seulement le cas Peterson mais la machine judiciaire de Caroline du Nord. La démonstration de l'accusation repose sur l'expert scientifique qui a analysé les lieux du crime, Duane Deaver, star du SBI (State Bureau of Investigation), le FBI local. Lors du procès, son témoignage est primordial : à grand renfort d'expériences menées en laboratoire et d'analyses des gouttes de sang sur les murs et sur le short de Michael Peterson, il convainc le jury que ce dernier est le meurtrier. Mais, en février 2011, scandale : un autre détenu, Greg Taylor, condamné à perpétuité pour meurtre, est finalement innocenté et libéré après dix-sept ans en prison. Seule preuve de son implication dans le meurtre, une tache de « sang » a été retrouvée dans son 4 x 4. En réalité, un liquide indéterminé, mais Duane Deaver – encore lui ! – n'avait pas jugé bon d'inclure la contre-expertise innocentant Greg Taylor dans son rapport final. Des journalistes du quotidien « The News & Observer » passent alors au crible les méthodes du SBI et déclenchent une enquête interne : dans 190 affaires, les éléments favorables à la défense ont été soustraits ou camouflés. Duane Deaver est licencié du SBI. Le laboratoire démantelé.

**David Rudolf, l'avocat de Michael Peterson, s'est engouffré dans cette faille.** Du 7 au 15 décembre dernier, il a fait défiler à la barre des pointures de l'expertise scientifique, des avocats, des agents du SBI, et, chaque jour, Duane Deaver est apparu un peu plus incompetent, voire en imposteur. Formé dans les années 80, il n'a jamais actualisé ses connaissances ni confronté ses méthodes avec ses pairs. « Une attitude irresponsable », selon le Pr Timothy Palmbach, qui a jugé son travail sur l'affaire Peterson même pas digne d'un cours de science de lycée. Ses expériences (secouer une perruque trempée dans du colorant rouge, par exemple) n'avaient rien de scientifique. Au lieu d'éliminer une à une les hypothèses, elles cherchaient à en prouver une, déterminée bien souvent à l'avance : la culpabilité de l'accusé. Un biais que ses supérieurs avaient remarqué dès 1988. Quant à sa technique d'analyse des traces de sang, elle a été totalement désavouée par Tom Bevel, auteur du manuel de référence sur le sujet. Pire, Duane Deaver a menti à la barre : il a assuré que l'analyse des traces de sang n'avait aucun secret pour lui puisqu'il avait signé 200 rapports. En réalité, le SBI n'en a trouvé que 54. Il s'est vanté d'avoir analysé quinze cas de chutes mortelles. Nulle part dans ses rapports le mot « chute » n'apparaît.

**Michael Peterson aura donc droit à un nouveau procès,** que le cinéaste Jean-Xavier de Lestrade devrait filmer à nouveau (il était à Durham la semaine dernière). Le travail sera, cette fois, plus ardu pour l'accusation : tout ce qu'a touché Duane Deaver est désormais inexploitable. Les seules preuves recevables sont celles rassemblées avant son arrivée sur les lieux du crime, quinze heures après l'appel aux secours. L'Etat de Caroline du Nord finira-t-il par abandonner l'idée d'un nouveau procès fleuve et coûteux ? La sœur et la fille de Kathleen ont l'intention de faire appel. En attendant, Peterson est libre.

ISABELLE DURIEZ